



HAL
open science

Les enfants au XIXe siècle : panorama des recherches récentes

Catherine Rollet

► **To cite this version:**

Catherine Rollet. Les enfants au XIXe siècle : panorama des recherches récentes. *Revue historique de l'océan Indien*, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.11-31. hal-03413752

HAL Id: hal-03413752

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413752>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enfants au XIX^e siècle : panorama des recherches récentes

Catherine Rollet
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.
Laboratoire printemps (CNRS)

Depuis les travaux pionniers de Lloyd de Mause, de Peter Laslett et de Philippe Ariès, pour citer quelques noms parmi les plus connus, les recherches sur l'enfant et sa santé se sont multipliées et diversifiées en Europe, au fur et à mesure que ce champ de recherche sur l'enfant, les enfants et l'enfance (*child, children and childhood*) sortait des limbes et gagnait ses lettres de noblesse dans la communauté scientifique. Il n'est guère possible de traiter à part la recherche française sur ce sujet puisque l'internationalisation de la recherche, de ses moyens, de ses thématiques, de ses réseaux, est en cours. Tout en nous focalisant sur ce qui s'est fait en France, nous n'hésiterons donc pas à dépasser très souvent ce cadre national en citant des recherches menées aussi bien en Europe qu'outre Atlantique. La présentation qui suit reflète avant tout le point de vue d'une historienne démographe française, elle ne prétend pas donner une vue exhaustive des recherches sur l'enfance depuis les années 1990.

L'étude des travaux sur l'enfance pour la période contemporaine nous conduit à distinguer quatre ensembles qui correspondent assez bien aux champs sémantiques repérés par Claude Javeau (2000) : un premier ensemble concerne l'étude de la mortalité des enfants, mortalité infantile mais aussi, plus largement, mortalité tout au long de l'enfance jusqu'au seuil de l'âge adulte. Après quelques études pionnières, ces travaux, fort nombreux, se sont fortement orientés vers les comparaisons internationales. La question sous-jacente est de voir dans quelle mesure et comment les changements dans la santé des enfants et dans leur mortalité ont participé à ce que les démographes appellent la transition démographique. Le deuxième champ concerne le quotidien de la vie des enfants : il s'éloigne de la démographie par ses méthodes d'investigation mais s'en rapproche dans l'interprétation des phénomènes observés. Dans ce domaine, l'influence de l'anthropologie mais aussi de l'histoire médiévale est très nette, mais les travaux sont encore trop dispersés pour permettre de grandes synthèses sur la période contemporaine. La question est de comprendre comment les enfants vivaient au cours de la transition démographique, quel cadre était le leur, à la maison, à l'école, dans leurs loisirs, au travail, à l'hôpital, quel était aussi leur environnement cognitif et affectif. La diversité des situations est maximale au XIX^e siècle tandis qu'une certaine homogénéisation s'est accomplie à l'époque récente à travers l'école en particulier. Mais des facteurs d'inégalités ne cessent de rejaillir dans le monde contemporain. La question des interventions publiques et privées, en particulier celles de l'Etat, forme le troisième domaine repérable. Jusque-là limitées à la protection des enfants abandonnés, ces initiatives se sont multipliées et ont fini par former un ensemble relativement cohérent de mesures destinées à promouvoir la santé de l'enfant, à améliorer les modes de garde, à assurer son éducation, etc. Pourquoi l'Etat a-t-il cherché à intervenir dans ce domaine sacré de la famille, au

nom de quels objectifs, de quels droits ? Quels risques aussi ont été pris en intervenant au sein même de la famille ? Enfin, découlant selon notre analyse largement du point précédent, un quatrième domaine a fait l'objet depuis une vingtaine d'années d'un fort investissement de la part des chercheurs, c'est la question des Droits de l'enfant, et de façon reliée celle des Droits des femmes. L'enfant est-il devenu une personne à part entière ? A quelle définition de l'enfant est-on parvenu aujourd'hui ?

La survie des enfants

Certainement, c'est la question de la survie des enfants, au travers des études de démographie historique, qui a d'abord pris la première place dans les travaux européens. Cette question est centrale et a mobilisé la communauté des chercheurs, avec des moyens et des méthodes renouvelés. Le début des années 1990 est riche en études qui vont marquer l'orientation prise dans les années suivantes : les livres de Richard Meckel (1990) et de Samuel Preston-Michael Haines (1991) sur les Etats-Unis, celui de Catherine Rollet (1990) sur la France, l'ouvrage dirigé par Schoffield, Reher et Bideau (1991) sur le déclin de la mortalité en Europe, marquent le coup d'envoi d'un travail en réseau sur la mortalité des enfants.

Soutenu par l'UNICEF, un groupe se met en place à l'initiative de l'*Istituto degli Innocenti* de Florence. Un premier colloque est organisé dans cette ville en 1992 et aboutit au constat de l'inadaptation des données disponibles pour comprendre le déclin de la mortalité des enfants. Il préconise de sélectionner des séries plus homogènes, de plus longue durée, de ne pas négliger l'analyse des disparités régionales, ni celle de la mortalité aux différents âges de l'enfance. En feuilletant le livre coordonné par Corsini et Viazzo (1993) et présentant quatre études de cas (Suède, Angleterre, France et Autriche), on a déjà une idée des convergences et des dissemblances des situations nationales : convergences des points d'inflexion de la mortalité dans plusieurs pays, diversité des situations régionales et sociales et des modes d'intervention. L'année suivante, le numéro spécial des *Annales de démographie historique* (1994) consacré à la mortalité des enfants dans le passé, reprend les communications produites lors de deux séminaires, le premier tenu à Montréal en 1992, soutenu par l'UIESP et par les Entretiens Jacques Cartier, le second tenu à Paris à l'initiative de la Société de démographie historique. Il illustre la multiplication des travaux mais aussi la rationalisation des questionnements : ne faut-il pas prendre grand soin de la qualité des données (Galley 1995), faute de quoi on rend impossibles les comparaisons ? Les temporalités convergentes ne renvoient-elles pas à des phénomènes climatiques puissants qu'il conviendrait de réexaminer ? Les variations saisonnières de la mortalité infantile ne masquent-elles pas l'interaction entre trois composantes, celle du mois de naissance des enfants, celle de l'influence propre des saisons, mais aussi celle de l'âge de l'enfant au moment où il aborde telle ou telle saison (Breschi, 1994 ; voir aussi Huck, 1995) ? Comment prendre en compte les différences régionales (King, 1997 ; Lee, 1991) ? Dans ce même numéro, sont abordées des questions plus particulières comme celles de la mortalité des enfants trouvés et des enfants en nourrice, celle du destin des enfants prématurés, ce qui montre qu'on ne peut se contenter de monographies nationales pour aborder la question de la mortalité dans l'enfance.

Un second colloque tenu en 1994 à Florence aboutit à la publication de douze textes (Corsini 1997) qui soulignent la complexité des causes du déclin, la

nécessité d'une approche multidisciplinaire : les progrès médicaux sont un facteur clé de l'évolution mais ils n'expliquent pas tout. On trouve dans ce volume des études très différentes sur les disparités de mortalité selon le sexe, de la naissance à la puberté, sur la mortalité infantile dans les villes de France et d'Allemagne (Vögele, 1994), sur les enfants illégitimes et les parents isolés, sur la mortalité dans les groupes à hauts risques, sur la mortalité à l'hôpital des enfants trouvés de Florence (Viazzo, 1994), etc. Très récemment, Alfred Perrenoud (2000) a repris l'étude de la mortalité différentielle selon le sexe. Il ne confirme pas la thèse avancée par Dominique Tabutin (1998) de l'influence du statut social des femmes (voir aussi Humphries, 1991), mais il penche pour une interprétation endogène des différences de sexe : c'est parce que les filles meurent de causes de décès différentes de celles des garçons, et qui évoluent, qu'apparaît temporairement une surmortalité des fillettes.

Toujours en 1994, un colloque de la Chaire Quételet est consacré au thème des inégalités de santé dans l'enfance, thème qui reste d'une brûlante actualité. Le volume qui en résulte (Masuy-Stroobant, 1996) rassemble notamment des études sur les conséquences des guerres sur la mortalité différentielle des enfants (Belgique, France, Pays-Bas et Russie).

Par la suite, le groupe a poursuivi son travail par une troisième rencontre à Florence en 1996, puis par une réunion à Madrid en 1999, et a jeté les bases d'un projet de publication d'un vaste recueil de monographies sur la mortalité dans l'enfance dans les pays européens et en Amérique du Nord, accompagné d'annexes statistiques. On peut regretter que le livre projeté (« Une question de survie », « *A matter of survival* ») n'ait pas été publié, ce qui montre que l'enthousiasme des années 1990 pour les études quantitatives « classiques » s'est quelque peu assoupi. Au cours de la même période, en fait, des études très fines ont été menées sur des bases de données individuelles permettant un renouvellement considérable des analyses statistiques et des questions posées. Le croisement des données individuelles permet de tenter de répondre à des questions que l'on pouvait certes se poser auparavant mais que l'on ne pouvait traiter, faute de moyens. L'informatique a permis de traiter ces fichiers nominatifs complexes, comme ceux constitués par exemple par Renzo Derosas sur Venise, Jean-Pierre Bardet et son équipe sur la région de Rouen, Michel Oris et George Alter sur les campagnes belges, etc.

Ce programme de travail qui a mobilisé une trentaine de chercheurs d'Europe et d'Amérique du Nord est typique de la tournure qu'a prise la recherche depuis dix ans. A peu près tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont aujourd'hui réalisé une ou plusieurs études sur la mortalité dans l'enfance, ses caractéristiques chronologiques, géographiques, sociales, etc. De très intéressantes études ont été publiées mais sur des sujets particuliers de la survie des enfants, par exemple la mortalité des nouveau-nés, le rôle joué par la variole dans le recul de la mortalité (Skold, 1996). A l'ère des monographies isolées a succédé la volonté de confronter les méthodes, les résultats et les systèmes d'interprétation. C'est, semble-t-il, dans ce premier champ de la survie des enfants, que l'organisation en réseau a le mieux fonctionné, grâce à l'appui de pays comme l'Italie ou la Suède notamment.

En France, tout un volet de travaux couvre le moment de la naissance et les risques de la période néonatale, qui montre le changement radical dans les conditions de vie des petits enfants et dans les représentations sociales de la

naissance et de la mort. Ainsi, du côté des représentations et des pratiques, l'attitude vis-à-vis des morts *in utero* et des décès très précoces a été revisitée par des anthropologues, démographes et historiens. Peut-on représenter l'enfant mort ? Faut-il des rituels de deuils ? Où enterrer ces enfants morts avant d'être nés ? (Le Grand-Séville, 1998). Comment sont construites dans le cas parisien les statistiques relatives à la mortinatalité (Gourdon, Rollet, 2010) ? Les auteurs soulignent la pluralité des acteurs et des phénomènes participant à l'élaboration de cette catégorie : le juridique, le religieux, le médical, l'administratif, interagissent et rendent particulièrement difficile la compréhension du phénomène.

Les conditions de la naissance à l'hôpital au XIX^e siècle ont fait l'objet des recherches de Scarlett Beauvalet (1997 et 1999). A partir des archives de la maternité de Port-Royal, l'auteure montre le recours croissant aux gestes médicaux invasifs à partir des années 1840, alors que le dogme non invasif avait prévalu jusque-là. Ce sont les progrès techniques concernant les forceps, les procédés opératoires et l'anesthésie qui entraînent cet interventionnisme croissant. Or ce dernier coïncide avec une recrudescence des épidémies de fièvre, notamment entre 1850 et 1870. Les auteurs estiment qu'il s'agit plus que d'une coïncidence pour la période 1840-1875 : l'interventionnisme explique largement la montée épidémique. Les médecins mettront un demi-siècle pour admettre que leurs pratiques pouvaient être porteuses de mort et qu'ils devaient se soumettre à des règles d'hygiène rigoureuses. A ce moment-là, garantis par l'antisepsie et l'asepsie, les gestes qui tuent pourront se transformer en gestes qui sauvent. Dans quelles conditions naissent à l'hôpital ces bébés de mères très vulnérables ? On est très frappé par les poids et tailles calculés par l'auteur pour la période 1835-1837 (on pèse les bébés à la naissance depuis le début du siècle) : 2,8 kg et 45,5 cm en moyenne pour les deux sexes. Il s'agit de moyennes particulièrement faibles qui reflètent sans doute les conditions sociales et physiques des mères : ne s'agit-il pas aussi d'un reflet du poids et de la taille moyenne de la population adulte de l'époque ? En tout cas, ce poids moyen est sensiblement plus faible que ce que l'on trouve dans d'autres hôpitaux européens, il est vrai pour des époques un peu plus tardives (Ward, 1993). Des enfants donc de petit poids, surtout s'ils naissent de mères célibataires ou primipares. Sans compter les mort-nés qui représentent 5 % des naissances, ces bébés meurent dans la première semaine dans la proportion de 10 % (toujours en 1835-1837). Mortalité là aussi considérable malgré les efforts dès le début du siècle pour sauver les bébés particulièrement faibles : les premiers essais de réanimation néonatale datent de cette période, avec un succès médiocre. D'ailleurs, ces premières tentatives ne seront pas poursuivies et il faut attendre la fin du siècle pour voir reprendre les essais, cette fois-ci plus encourageants, pour sauver les enfants « débiles ». J'ai relaté l'histoire des trois temps (début du XIX^e siècle, fin du XIX^e siècle, après 1950) de la réanimation néonatale (2000b). Je montre que si les tentatives des pionniers ont eu des résultats discutés, et sans doute mitigés, la posture scientifique vis-à-vis des enfants prématurés est déjà bien structurée : nécessité d'un protocole minutieux de soins, recours à des appareils perfectionnés, perception de l'importance des interactions précoces mères-enfants. Ce qui fait défaut au début du XX^e siècle, ce sont des médicaments efficaces pour combattre les infections, médicaments qui transformeront la vie des enfants soignés dans les services de réanimation néonatale après la seconde guerre mondiale.

Coups d'œil sur La Réunion au début du XX^e siècle

D'après une thèse de médecine publiée à Bordeaux en 1908, *La mortalité dans la première enfance à l'île de la Réunion* par Marie-Joseph-Irénée... Boyer de la Giroday, né à Saint-Benoît le 11 février 1882.

L'île comprend 177 000 habitants en 1907. La mortalité infantile est considérable : 29,67 % (1899-1901) au lieu de 15 % en métropole. Les premières causes de décès chez les moins de deux ans sont les maladies des voies digestives, le paludisme (avec une pointe en hivernage – mars-avril-mai), les maladies des voies respiratoires et le tétanos.

Cependant, le nombre de décès est en décroissance à Saint-Denis entre 1900 et 1907, alors que les naissances augmentent plutôt.

L'auteur s'interroge, comme en métropole, sur les causes sociales de cette mortalité :

- Insuffisante formation des « femmes-sages » ?
- Croyance dans le « tambave » (mot d'origine malgache) qui menace le nouveau-né et recours à des « simples » ?
- Malgré un allaitement maternel (contrairement à la métropole), nourriture trop précoce et inadaptée ?
- Chez les femmes aisées, recours à une préparation issue de la cuisson d'une poule au riz, le « pous-passe », assez nutritive et qui a très bon goût, explique le futur médecin, d'où une mortalité moindre.

Envisager des solutions...

- Création d'un cours d'obstétrique gratuit à Saint-Denis en 1905 : on attend la première promotion...
- Soins du cordon et prévention du tétanos par le sérum ;
- Un but à atteindre : la création de consultations de nourrissons. Celle instituée à la Maternité de Saint-Denis n'a pas encore reçu le succès escompté...
- Prophylaxie du paludisme : appel à l'initiative privée.

Selon une temporalité qui est particulière à chaque pays, tous les pays industrialisés sont entrés dans la première phase de la transition démographique au moins à la fin du XIX^e siècle, sous l'effet conjugué de facteurs socio-économiques et culturels soutenus par des politiques publiques et privées. Au lieu de dépasser parfois 200 décès pour mille naissances au XIX^e siècle, la mortalité infantile s'abaisse souvent au-dessous de 100 pour mille entre les deux guerres.

La vie des enfants au quotidien

Le second champ qui a fait l'objet de recherches innovantes depuis vingt ans est certainement celui de la vie quotidienne des enfants, de la naissance à l'adolescence. Il s'agit de sortir d'une vision quantitativiste pure pour aborder d'autres aspects de l'histoire des enfants. Certes la survie est une question-clé mais elle ne peut laisser de côté le cheminement, le cadre de vie de ceux qui arrivent à dépasser le cap de la prime enfance : que deviennent ces enfants ? Dans quel contexte familial, social, économique évoluent-ils ? Quelle éducation reçoivent-ils ? De la naissance à l'âge adulte, comment se découpent les âges de l'enfance ? L'idée sous-jacente est certainement que chaque période de l'histoire produit son type de

« puériculture », de culture enfantine, culture qui renvoie à toute l'organisation sociale et intellectuelle de l'époque.

L'enfant est plus souvent désiré : c'est ce qui ressort notamment des recherches d'Anne-Marie Sohn (1996) à partir de sources judiciaires. L'auteure reconstruit la façon dont les mères et les pères au XIX^e siècle avaient déjà un idéal mesuré, ni trop d'enfants, ni trop peu. Ne pas avoir d'enfants reste un malheur et une souffrance, et les pratiques magico-religieuses pour activer la fécondation restent très vivantes tout au long du XX^e siècle avant que les techniques médicales ne viennent les relayer. Au moins un enfant, tel est l'idéal, à l'autre extrême, les mères lapines sont vivement critiquées : il ne faut pas dépasser quatre enfants, et même le choix du roi, un garçon et une fille, constitue bien la référence de la classe moyenne française. Pour éviter d'être « prises », tous les moyens sont explorés par les femmes, les recettes à ingurgiter à base d'herbes abortives, les mouvements violents pour essayer de « décrocher » l'enfant, l'avortement, la femme le pratiquant seule ou avec une aide, etc.

La vie familiale et les relations parents-enfants sont marquées par la diversité. Ainsi « l'enfance au château » (Eric Mension-Rigaut, 1990), vit dans un climat bien particulier à la fin du XIX^e siècle, marqué par la distance entre parents et enfants (Ayala, 1999), la présence des domestiques et des précepteurs, le culte des ancêtres, la célébration de la grande famille, la discipline... Les autobiographies (Denis Darya Vassigh, 1996) permettent de reconstituer différents modèles de relations entre parents et enfants entre 1850 et 1914. Confirmant en partie les thèses de Lloyd de Mause (1991), l'auteur dégage trois modèles, un modèle traditionnel, un modèle orienté vers la promotion sociale et un modèle fait de relative indifférence. Beaucoup d'enfants au XIX^e siècle ont vécu, dans des milieux divers, le second modèle, lequel consistait à tout faire pour assurer la promotion sociale de la famille. L'investissement de l'enfant est de tous les instants, dès sa naissance. A partir de journaux intimes et de correspondances (Dauphin, 1995), je me suis interrogée sur l'existence d'un quatrième modèle, empreint de l'idéal rousseauiste, d'une éducation plus libre, loin des villes (Rollet, 2001c).

La vie familiale ne se limite pas aux relations parents-enfants : Vincent Gourdon, dans sa thèse soutenue en 1998, défend l'idée que l'existence même de relations grands-parents/ petits-enfants ne date pas du XIX^e siècle. Ce qui change à ce moment, c'est l'interprétation de ces relations : le lien hiérarchique et quelque peu imposant qu'aime représenter Greuze, se transforme en une relation faite de connivence, d'amitié. Le grand-parent perd son pouvoir autoritaire, il ne se substitue pas aux parents, sauf cas exceptionnel.

L'enfant vit aussi dans des fratries qui exercent une influence sur la formation de son identité, comme l'ont bien montré Michelle Perrot (Perrot, 1999), Denis Darya Vassigh (1996) ou encore Jacques Maître (2000) et Didier Lett (2004). L'exemple le plus frappant est peut-être celui de Thérèse de Lisieux, cadette d'une famille de six filles survivantes qui vivaient par paires. Thérèse s'est efforcée de reconstituer au Carmel la « sororie » qui l'avait façonnée en même temps qu'elle priait pour réunir les morts (quatre de ses frères et sœurs étaient morts en bas âge) et les vivants.

Le bébé, le tout-petit, fait l'objet de soins plus attentifs, les mères sont conseillées, voire surveillées par les médecins (Pasi, 1998) et les professionnels. De nombreux travaux anglo-saxons sont consacrés à cet aspect de l'assignation des femmes à leur rôle de mères et font partie des *women studies* (Dodd, 1994, Arnup, 1994, Ladd-Taylor, 1994).

Certains aspects très précis de la vie des enfants – par exemple l'allaitement, le biberon, les vêtements, les chambres, le sommeil, l'énurésie... – ont fait l'objet d'études minutieuses. L'allaitement au sein comme le biberon ont aujourd'hui leurs historiens (Lett, Morel 2006). L'histoire du biberon a été bien mise en valeur par l'exposition organisée par les Musées de Fécamp, exposition qui a donné lieu à un précieux catalogue (1997). Il apparaît comme un mode d'alimentation alternatif à l'allaitement au sein, comme un produit de l'ingénierie industrielle, voire comme un jouet (Rollet, 1992 et 1993). L'alimentation dans la prime enfance dans la France d'aujourd'hui est le thème choisi pour sa thèse de sociologie par Séverine Gojard : elle montre la persistance de deux modes de diffusion des règles d'alimentation des nourrissons, un mode savant transitant par les conseils des médecins et les manuels de puériculture, et un mode familial transmis par les mères à leurs filles (Gojard, 2000). Le lait lui-même, son contrôle et les procédés de stérilisation, ont constitué le sujet d'étude de plusieurs travaux, dont celui de Manuelle Sautereau et de Bernard Le Luyer (1992). L'histoire du vêtement infantin s'est enrichie de l'exposition du Musée Galliéra en 2001. Le sommeil du nourrisson comme l'énurésie sont devenus des objets d'études : Peter Stearns (1996) et Pascale Quincy-Lefèvre (2001) traitent avec *brio* ces sujets encore inexplorés. L'histoire de la chambre à coucher du bambin, retracée par Annie Renonciat (s.d.), donne à voir les progrès de l'individualisation de l'enfant, l'espace qui lui est consacré devient autonome et spécifique.

Les jeux et la littérature pour enfants constituent des champs d'étude privilégiés des différences de genre et de classe. Les jeux sont sexués : c'est ce que montre Michel Manson dans ses travaux sur le tambour et la poupée (Manson, 1998). Chaque jouet assigne l'enfant à un rôle prédéterminé, le garçon est voué à la guerre, au cheval, au tambour, la fille à la poupée (Goodfellow, 1993), à la dinette, plus tard à l'infirmière et à la maîtresse d'école. Mais les jeux transmettent aussi un message social : aux enfants des classes privilégiées de mimer la vie sociale, aux enfants des classes prolétaires de la vivre précocement (Becchi, 1998). La fin de *l'enfance* n'est pas la même pour tous jusqu'à la généralisation de l'école primaire.

L'histoire de la littérature pour enfants a été complètement renouvelée ces dernières années, grâce aux travaux des élèves de l'École des Chartes, des chercheurs de l'INRP et au groupe de travail animé par Jean-Yves Mollier à l'Université de Versailles. La thèse de Stéphanie Gil-Charreaux sur l'édition enfantine entre 1870 et 1914 (Gil-Charreaux, 1998) prend la suite du catalogue qu'avait rédigé Françoise Huguet à partir du fond de l'INRP (1997). Un volume publié par la Société des Bibliophiles de Guyenne rassemble les contributions des meilleurs spécialistes (Glénisson, 1994). Le livre sur Bécassine (Couderc 2000) remet en cause bien des idées reçues sur l'héroïne bretonne. Tous ces travaux montrent que le dernier tiers du XIX^e siècle a représenté un âge d'or de la littérature pour enfants : les éditeurs sont nombreux, ils rivalisent d'imagination pour attirer des

publics nouveaux – les tout-petits par exemple chez Hachette ou Hetzel. L'école soutient ce mouvement avec les fameuses distributions des prix et le bonhomme Noël remplit les souliers de livres (Perrot 2000). Mais ce monde entre en crise à la fin du siècle, des maisons ferment leurs portes, la concentration s'intensifie.

Tous les enfants ne vivaient pas au sein de leur famille de naissance. La question des enfants abandonnés et de la mise en nourrice a continué à attirer de nombreux chercheurs (Pageot 1995) depuis le livre publié en 1991 à l'initiative de Jean-Pierre Bardet (*Enfance abandonnée et société en Europe. XIV^e-XX^e siècles*), non seulement à cause de la disponibilité de nombreuses archives mais aussi du fait des questions cruciales que ces comportements soulèvent. Ces sujets sont retravaillés sous des aspects comme les trajectoires des enfants (Jablonka, 2007), les relations entre professionnels et enfants placés (Brunet, 2007), ou bien encore les politiques mises en place à leur égard. Ainsi Pier Paolo Viazzo et ses collègues étudient le cas très intéressant de l'impact des mesures législatives sur le sort des enfants abandonnés à Florence entre 1840 et 1940 (Viazzo, 1994).

Tout à fait nouvelles sont les recherches menées en France et dans différents pays d'Europe (Bardet et Brunet, 2007) sur le patronyme des enfants abandonnés : quel patronyme donner aux enfants que leurs parents laissent à l'assistance publique ? Vaste problème mal résolu sous l'Ancien régime et sous la Révolution : le nom désigne souvent l'origine de l'enfant (Bastard par exemple). On s'émeut de cette question sous le Premier empire du fait d'un double problème, humain (l'enfant porte un nom ridicule) et de gestion (identité peu claire pour les autorités militaires et judiciaires). Entre la circulaire de juin 1812 à celle de 1905 qui met fin aux discriminations par le nom, le XIX^e siècle peut être vu comme un temps d'errance dans les pratiques administratives.

Sur l'abandon des enfants nés hors mariage, David Kertzer (1993) propose une interprétation séduisante : il s'agit pour les autorités religieuses d'une forme de gestion de la sexualité hors mariage, qui consiste à retirer des conditions de la vie ordinaire les enfants du péché. D'autres historiens interprètent la circulation des enfants abandonnés comme un mode de répartition des enfants entre les familles pauvres (Tilly 1992).

Certains travaux portent sur des aspects moins connus des modes de garde : ainsi l'étude de Chassaing sur le *baby farming* éclaire singulièrement cette forme déguisée d'abandon – puisque les enfants sont placés pour la plupart définitivement chez leurs gardiennes, et cette forme d'infanticide indirect – puisque la rotation des enfants chez les nourriciers assurait la rentabilité du trafic (Chassaing, 1992). Il existait de telles formes de *baby farming* en France, mais ce mode de garde était probablement beaucoup plus développé dans les villes industrielles britanniques.

Des modes de garde nouveaux apparaissent au XIX^e siècle, en particulier les crèches, lesquelles commencent à faire l'objet de travaux sociologiques (Bouve, 1999) mais l'aspect historique est encore peu développé, sauf lorsqu'il s'agit de monographies, parfois très bien documentées (Dejouy, 1995). Cette histoire des crèches mériterait à elle seule une étude approfondie (Rollet, 1994), analogue à celle qu'a menée magistralement Jean-Noël Luc sur les salles d'asile, ancêtres des maternelles (Luc, 1997) : les matériaux existent dans les archives départementales et

municipales, qui permettraient de faire la lumière sur cet autre domaine de l'investissement féminin. Jean-Noël Luc montre en effet que la première école maternelle est l'initiative de femmes appartenant notamment à la grande bourgeoisie protestante (Emilie Mallet, fille du manufacturier Oberkampf). L'auteur enrichit notre connaissance de l'univers des bambins un peu plus grands qui fréquentent parfois très tôt (dès l'âge de deux ans) la salle d'asile. Un univers fait de contraintes, d'exercices en groupes, de répétitions, de longues heures d'immobilité, assez loin de l'idéal porté par les pionnières (Cosnier, 1993). C'est que les petits sont nombreux à fréquenter la petite école, ils sont 650 000 à faire de deux à cinq ans, au moment de la création de l'école maternelle en 1881 : une masse d'enfants que seule la grande transformation opérée par Pauline Kergomard (Plaisance, 1996) parviendra à préscolariser autrement. L'auteur montre en tout cas très bien que la création de la salle d'asile correspond à la prise en compte en tant que telle de la seconde enfance : à ce titre, on peut retenir que le « jeune enfant », au-delà de deux-trois ans, a intéressé les éducateurs avant que réellement, le tout-petit, le nourrisson, n'intéresse les médecins. Il y a, au XIX^e siècle, un décalage qui mérite d'être souligné.

Concernant l'éducation, nous nous limiterons à l'éducation religieuse car l'école a fait l'objet de travaux considérables qui ne sauraient être couverts par cette recension. On dispose de quelques travaux sur les moments qui jalonnent le parcours religieux : baptême (Fine, 1994), première communion (Delumeau, 1987 et 1992), confirmation. La datation des prénoms a beaucoup intéressé les historiens et les sociologues qui ont repéré les séquences chronologiques, les phénomènes de mode, les mécanismes de transmission intergénérationnelle et interclasses (Besnard et Grange, 1993). En se fondant sur l'analyse des différents registres du village du Perchay, dans le département du Val d'Oise, Jacques Picard (1990) montre qu'entre les prénoms inscrits par l'officier d'Etat civil et les prénoms inscrits par le curé qui baptise l'enfant, il existe des différences sensibles : le changement d'orthographe, mais aussi d'ordre des prénoms, et surtout l'adjonction ou la suppression d'un prénom ne sont pas rares. Une des explications réside dans le délai qui s'allonge nettement entre la naissance et le moment du baptême au XIX^e siècle. En ne retenant que les délais de moins d'un mois, la moyenne augmente assez régulièrement entre 1806-1818 à 1869-1888, passant de 5,5 jours pendant la première période à 17,5 jours pour la dernière. Par ailleurs, des délais de deux mois et plus se multiplient, un enfant étant même baptisé en 1884 à deux ans et demi. Ainsi, le curé intervient en réintroduisant des prénoms conformes à la tradition chrétienne et en éliminant des prénoms fantaisistes. Après la tourmente révolutionnaire, si les catholiques respectent le Code civil, ils prennent de la distance par rapport aux contraintes du droit canon en ce qui concerne l'obligation du baptême précoce (Alfani..., 2009).

La première communion a fait l'objet des livres dirigés par Jean Delumeau (1987 et 1992) et de l'étude de Pierre Gaspard (Gaspard, 2001). On entre de plain-pied dans le système des représentations, des sentiments, des émotions et des croyances. Il n'est pas facile pour des historiens de savoir comment ce rite était perçu par les enfants, mais les autobiographies (Vassigh, 1996), les journaux intimes (Lejeune, 1993) permettent d'approcher ces domaines sensibles. Le « plus beau jour de la vie », comme aimaient le nommer les éducateurs chrétiens, était-il si suave pour tous les enfants ? Moment d'intense émotion, moment de trouble, moment de doute parfois, la communion signifiait aussi la rupture avec l'enfance, la projection

vers le monde des adultes, ce qui ne s'est sans doute pas fait sans tiraillements. Chez les protestants, la confirmation occupait une place plus importante.

Enfants et adolescents de la bourgeoisie passent parfois encore au XIX^e siècle de longues années en pension. En travaillant sur les archives des maisons d'éducation de la Légion d'honneur, Rebecca Rogers (1992) donne une idée nuancée des conditions de vie qui y régnaient : certes, la discipline était sévère et la formation scolaire prioritaire, mais l'auteure montre tous les espaces de liberté qui existaient néanmoins ainsi que les relations souvent maternelles qu'entretenaient maîtresses et élèves. J'ai découvert une source qui s'est révélée pleine de richesse (Rollet, 2001a). Il s'agit de comptes de pension qui concernent quatre demoiselles de la noblesse bretonne placées dans un pensionnat d'Orléans pendant toute leur jeunesse (de six ou sept ans à dix-huit ans). Une analyse systématique permet de saisir le temps qui rythme la vie des demoiselles, les relations qu'elles entretiennent avec leur famille (par le biais de l'achat des timbres-poste), leur régime alimentaire, les dépenses faites pour elles en matière d'éducation, de vêtements, de santé, de formation religieuse, etc. Cette source quelque peu austère *a priori* a révélé tout un cadre de vie très vivant.

« Petit enfant deviendra grand » : le colloque organisé conjointement en 2000 par les universités de Paris IV et de Versailles et par la Société de démographie historique a opportunément ouvert le champ de *L'enfant qui grandit*. De nombreuses communications ayant trait aux conditions de vie des enfants ayant dépassé l'âge des langes, dans la famille ou hors de celles-ci, ont suscité des débats animés (2003). Dans cet ordre d'idées, Agnès Thiercé a consacré sa thèse à l'adolescence (Thiercé, 1999).

Certainement, l'influence des anthropologues et des historiens médiévistes (je pense notamment à Didier Lett) a joué un rôle crucial dans le développement de ce champ de l'histoire de l'enfance. Une des conclusions principales de ces recherches sur les conditions de vie des enfants au XIX^e siècle est que l'enfance, qui était courte pendant la révolution industrielle – elle durait six ou sept ans – commença à s'étirer avec l'obligation scolaire et les changements dans la vie familiale : à la fin du XIX^e siècle, l'enfant est devenu précieux pour sa famille et pour la société et son enfance peut alors durer douze ou treize ans. La durée de l'enfance a donc doublé en un demi-siècle.

Les interventions publiques

Le troisième thème abordé est celui des interventions des collectivités en faveur de l'enfant. On sait que le travail des enfants a constitué le premier champ d'intervention de l'Etat dans les pays industrialisés, à commencer par la Grande-Bretagne (Lavalette, 1999). Dans *L'Histoire de l'enfance en Occident*, Serge Chassagne (1998) brosse une synthèse des lois adoptées en France au XIX^e siècle, celle de 1841, prolongée par les lois de 1874 et de 1892. Les travaux sur l'inspection du travail sont également une contribution importante à l'histoire du travail des enfants : dans sa thèse, Vincent Viet montre très bien les insuffisances des premières inspections et les stratégies mises en œuvre par les chefs d'entreprise, très tard dans le siècle, pour échapper au contrôle de la loi (Viet, 1994). A partir des récits

autobiographiques, Jean-Louis Lenhof (2001) offre une vue neuve de la façon dont fut vécue par certains enfants – ceux qui ont écrit –, leur mise au travail précoce dans les manufactures. Loin d'être un esclavage, semble-t-il, ce travail procurait aux enfants des sentiments de libération, d'autonomie et de fierté. Il montre la différence considérable entre le travail en manufacture et le travail à domicile sur les métiers à tisser : c'est bien la proto-industrialisation qui a entraîné les conditions de travail les pires, pour les enfants comme pour les adultes d'ailleurs.

Après l'adoption des lois restrictives sur le travail des enfants, l'Etat s'est donné le droit d'intervenir de différentes manières pour « protéger » l'enfant. La « protection de l'enfance » devient un thème majeur de l'action de l'Etat sous la Troisième république, qu'il s'agisse des enfants placés en nourrice, des enfants maltraités, des enfants abandonnés, de l'éducation des enfants, de leur santé, des ressources dont disposent leurs parents pour les élever...

Les grandes lois protectrices de l'enfance de 1811 à 1945

1811 : décret sur les enfants abandonnés ;
 1841 : sur le travail des enfants ;
 1874 : sur la protection des enfants placés en nourrice ;
 1881-1882 : école primaire pour tous ;
 1889 : sur les enfants maltraités ;
 1904 : sur les enfants assistés ;
 1932 : allocations familiales ;
 1939 : carnet de santé pour tous ;
 1945 : refonte de toutes les lois sur l'enfance.

De nombreux travaux ont été réalisés concernant l'intervention de l'Etat dans le champ de la santé, de la protection sociale et juridique des mineurs (Cole, 1991, Schafer, 1997). Certains couvrent le champ des interventions sanitaires en faveur des enfants dans le contexte de découvertes techniques et scientifiques majeures (découvertes pastoriennes en matière de lait, de vaccin) : amélioration de la formation des sages-femmes, création de dispensaires, consultations de nourrissons et gouttes de lait (Perdiguero, 1997 ; Baillargeon, 1998), transformation des hôpitaux (il existe cependant encore peu de travaux sur l'enfant hospitalisé), etc. On passe d'une surveillance de la santé de groupes d'enfants vulnérables (enfants abandonnés, enfants placés en nourrice) à l'offre de consultations médicales pour tous. La notion de protection de la santé s'universalise, dont témoigne en France la publication en 1939 d'un carnet de santé officiel pour tous (Rollet, 2008).

L'horizon géographique s'ouvre à des pays comme l'Afrique du sud, la Birmanie ou l'Australie (Fildes, 1992). Les travaux montrent les progrès des systèmes de *welfare* qui bénéficient beaucoup aux jeunes enfants et à leurs mères à partir de la fin du XIX^e siècle.

Pas d'enfants sans mères : Anne Cova a consacré sa thèse à l'étude des politiques en faveur des mères (Cova, 1997) en reliant ces politiques à la montée du mouvement des droits des femmes. Elle brosse un historique très complet de la législation protectrice de la femme au travail (lois de 1909, 1913, entre-deux guerres, etc.).

Au-delà de la maternité, Anne Carol développe un aspect particulier des politiques de l'Etat ayant trait à l'eugénisme (Carol, 1995). Elle montre le rôle crucial de l'accoucheur Adolphe Pinard dans la constitution d'un eugénisme à la française : pour lutter contre la dépopulation et la dégénérescence de la population, il faut améliorer préventivement l'espèce humaine en pratiquant la puériculture avant la naissance. Ce n'est que tardivement que l'eugénisme inspiré par Francis Galton rencontrera l'eugénisme médical. Par la suite, le courant éducatif a dominé le paysage français, en opposition à un courant plus dur et interventionniste. Une seule mesure résulta d'un eugénisme « actif », celle adoptée en 1942 concernant l'examen médical prénuptial.

Comme pour le travail, la politique de santé et de protection de l'enfance a engendré des études sur les corps professionnels. Ainsi le corps des inspecteurs de l'Assistance publique, plus tard inspecteurs des affaires sociales, a fait l'objet de la thèse de Virginie De Luca (De Luca, 1999). Elle montre la lente professionnalisation du corps au XIX^e siècle, la construction d'une culture professionnelle propre autour des questions démographiques et de la lutte contre la mortalité infantile, l'extension des compétences de ces fonctionnaires à l'ensemble des lois sociales de la III^e République. Pour la période contemporaine, il manque une véritable histoire des sages-femmes, un corps professionnel qui a nettement mieux résisté en France que dans bien des pays voisins et surtout qu'en Amérique du Nord (Marland, 1997). Cette histoire prolongerait les grands travaux menés par Jacques Gélis pour l'époque moderne. A travers l'histoire d'une institution-phare comme celle de l'Institut de puériculture de Paris, on voit se profiler les professionnels impliqués dans les soins, qu'il s'agisse des médecins ou des infirmières-visiteuses (Robinot, 2001). La visiteuse sanitaire entre les deux guerres fait l'objet de l'étude de Josep Bernabeu (1995). La question de la formation de ces professionnels devient un enjeu majeur du XX^e siècle.

La professionnalisation conduit inéluctablement à réfléchir sur la division du travail entre hommes et femmes. On s'attendrait à une féminisation rapide de ces corps professionnels, les femmes reconquérant les positions qu'elles avaient occupées depuis la nuit des temps. En réalité, le processus de féminisation des professions concernant l'enfance a pris du temps, elle ne s'est pas faite sans résistance et il a subsisté longtemps une nette hiérarchie des positions occupées par les hommes et par les femmes. Virginie De Luca montre bien les résistances à la féminisation du corps des inspecteurs au tournant du siècle : il faut attendre l'entre-deux-guerres (1925) pour que le concours soit ouvert aux femmes, et encore au grade de sous-inspectrice seulement. Ce verrou ne sautera qu'en 1938. Les femmes médecins sont très peu nombreuses en France, elles occupent exceptionnellement des positions importantes (Rollet, 2000a) avant la Seconde Guerre mondiale.

Le cas spécifique des Etats-Unis est intéressant parce qu'il offre des possibilités de comparaisons riches d'enseignement. Si, dans ce pays, des initiatives exemplaires ont été prises, par exemple la création en 1912 d'un organisme fédéral, le *Children's Bureau*, elles ont eu une existence éphémère : c'est la thèse soutenue par Alisa Klaus sur les origines des politiques maternelles et infantiles aux Etats-Unis et en France entre 1890 et 1920 (Klaus, 1993) ainsi que celle de Kriste Lindenmeyer sur l'histoire du *Children's Bureau* de 1912 à 1946 (Lindenmeyer, 1997). Plus récemment, Sonya Michel offre une vue complète sur les raisons

historiques qui font que, même si aujourd'hui la majorité des femmes travaillent, les services qui leur sont offerts pour garder leurs enfants sont notoirement insuffisants (Michel, 1999). Son livre a le grand mérite de couvrir les XIX^e et XX^e siècles dans leur entier.

Les travaux se sont multipliés sur les expériences nationales, offrant de multiples perspectives de comparaisons. Des chercheurs se sont intéressés aux cas de pays qui se sont dotés d'une institution d'Etat chargée de coordonner et d'impulser la protection de l'enfance : c'est le cas en Belgique qui a vu la naissance de l'ONE (Office National de l'Enfance) (Debuisson, 1994, Masuy-Stroobant..., 2007), ou bien de l'Italie qui a connu une institution omniprésente entre les deux guerres et au-delà, l'ONMI (Mancini, 2000, Minesso, 2007). Certains travaux se limitent à une région ou à une ville, ou bien même à une population particulière. C'est le cas de la thèse de Cynthia Comacchio sur l'Ontario (Comacchio, 1993), de l'étude de Carmen Barona Vilar sur la province de Valencia (Barona Vilar, 2000) et de celle d'Agnès Vitoux sur la ville de Mulhouse (Vitoux, 1995) ; cette dernière présente les prémisses d'une politique de l'enfance dans cette ville, avec une tentative pour mesurer les effets de la mise en place de l'Association des femmes en couches créée par la famille Dollfuss. De même Bernard Allemandou montre comment la santé des enfants est devenue un enjeu des politiques sociales de la ville de Bordeaux (Allemandou, 1999). La comparaison des mesures prises dans deux villes d'industrie textile au début du XX^e siècle pour faire baisser la mortalité des enfants donne des résultats intéressants. Huddersfield en Grande-Bretagne et Tourcoing en France voient en effet leurs élites municipales se mobiliser à la même époque. Au-delà des moyens mis en œuvre qui diffèrent assez largement, l'évolution des courbes de mortalité infantile est comparable dans les deux villes, comme si ce qui primait, c'était l'existence d'une forte volonté politique et d'un grand mouvement d'opinion pour changer la vie des enfants (Rollet, 1998).

Grâce à l'analyse des travaux réalisés à l'époque sur ces questions dans les différents pays occidentaux, j'ai proposé (1993 et 1997) une esquisse de comparaison internationale. Si les temporalités de la baisse de la mortalité sont voisines, comme on l'a déjà noté, les méthodes mises en œuvre pour faire baisser la mortalité des enfants et améliorer leurs conditions de vie ont beaucoup varié. Ces divergences sont liées au degré d'intervention de l'Etat, au rôle exercé par les médecins et à la place des femmes. Des modèles apparaissent avec, d'une part, un modèle anglo-américain où l'intervention de l'Etat est faible et discontinue, le rôle des médecins important ainsi que la présence des femmes ; et d'autre part un modèle latin où l'intervention de l'Etat est forte, la place des femmes réduite face au rôle dominant des médecins. La France incarne très bien le second modèle, les Etats-Unis le premier. Cette diversité des styles d'intervention n'empêche pas des progrès dans tous les pays industrialisés, progrès que soutient le partage d'une même vision naissante des Droits de l'enfant.

Les droits des enfants

Les Droits de l'enfant ne sont pas nés à l'état pur, ils sont liés inextricablement à l'intérêt de l'Etat. C'est parce que la collectivité globale se préoccupe de sécurité qu'elle se penche sur l'enfance délinquante. C'est parce qu'elle

est sensible à son propre avenir démographique qu'elle veut lutter contre la mort des enfants, infanticides, mortalité infantile ; c'est parce qu'elle a le souci de la solidité des structures familiales qu'elle s'intéresse aux maltraitements à enfants, etc. De là sont nés les Droits de l'enfant tels qu'ils se dessinent dans les premières déclarations des droits de l'enfant. Les travaux sur ces questions se sont multipliés ces dernières années, comme si l'avancement des études sur la dimension démographique avait permis de dégager du temps pour des travaux plus qualitatifs, ce qui rejoint ce qui a été souligné dans la deuxième partie. Cette préoccupation traduit aussi, bien entendu, un nouveau regard sur l'enfant qui se dégage de ses tutelles, familiales et étatiques, pour devenir un *sujet*.

La protection de l'enfance a pris des formes différentes, répressives et préventives. La répression de l'infanticide et des pratiques de quasi-infanticide ont constitué un premier volet d'une politique visant à assurer à l'enfant sa survie.

Concernant l'infanticide, la recherche a fait un bond en avant grâce à la publication de la thèse d'Annick Tillier sur l'infanticide en Bretagne entre 1825 et 1865 (Tillier, 2001). L'exploitation des sources judiciaires se révèle, là encore, d'une extrême richesse pour révéler la vie au quotidien. L'auteure montre que le monde rural constitue le théâtre de l'infanticide dans la région bretonne, il s'agit pour l'essentiel de femmes séduites qui tombent enceintes à la suite d'amours éphémères. Mais ce ne sont ni les femmes les plus pauvres, ni les plus bêtes qui donnent la mort à leur nouveau-né. Généralement illettrées, elles ne sont pas sans intelligence pour organiser leur défense, s'appuyant sur la transmission orale pour accumuler un certain savoir sur la médecine légale et la procédure criminelle. Avant de traduire les criminelles devant la justice civile, la communauté villageoise aura recherché tous les moyens pour résoudre ce qui constitue une atteinte à la préservation de sa bonne renommée : cette tâche est dévolue aux femmes qui surveillent au quotidien la silhouette des femmes seules et leur linge (Lachiver, 1999). Se dessinent très bien les protagonistes des procès : femmes accusées qui se défendent, magistrats qui voient d'un mauvais œil l'apparente insensibilité des accusées à la personne des enfants, jurés qui pardonnent volontiers à celles qu'ils voient comme des victimes d'une loi injuste exonérant les hommes de toute responsabilité.

C'est à une lecture nouvelle de l'infanticide que nous invite Annick Tillier, lecture qui appelle d'autres travaux, pour d'autres régions françaises au XIX^e siècle. Se risquant à un essai comparatif, Katherine Lynch s'interroge sur la signification de l'infanticide, de l'abandon et des négligences dans les sociétés européennes et elle insiste sur les fortes structures matérielles et mentales qui encadraient ces populations, y compris les hospices d'enfants trouvés (Lynch, 1997).

Ces travaux très qualitatifs sont bien difficiles à comparer à l'étude de Philippe Chassaing sur l'infanticide à Londres. L'auteur montre que ce crime contre le nouveau-né représente 40 % des crimes de sang commis en Angleterre, et jusqu'à 60 % de ceux commis à Londres, des proportions considérables. La chronologie de cette criminalité apparaît clairement : croissance forte jusqu'au milieu du XIX^e siècle, plateau, puis décline à partir de 1880 (Chassaing, 1990). On peut supposer qu'il en a été de même en France.

A verser au dossier des droits de l'enfant toutes les études sur la protection des enfants séparés, abandonnés ou placés volontairement par leurs parents, mais

aussi les travaux sur les violences commises sur des enfants. La question des maltraitements est devenue depuis peu le sujet de plusieurs travaux intéressants, ceux d'Annie Cadenel (1996), d'Anne-Marie Sohn (1996b), et de Georges Vigarello (1998 et 1999) et, pour la Grande-Bretagne, l'étude de Harry Ferguson (Ferguson, 1992). Longtemps invisibles car participant de la vision d'un père corrigeant son enfant pour son bien, ou considérant sa fillette comme sa propriété, les maltraitements et les violences sexuelles ne sortirent de l'ombre que dans le dernier quart du XIX^e siècle. *L'Assommoir* de Zola sonna le coup d'envoi d'une campagne de presse s'élevant contre les parents dénaturés qui maltrahaient, corrompaient leurs enfants ou abusaient d'eux. A partir des archives et des débats parlementaires, Sylvia Schaffer retrace minutieusement la genèse de la loi de 1889 sur les enfants moralement abandonnés. Cette loi peut priver les pères défaillants de leur autorité paternelle, première brèche dans les droits sacrés du père tels qu'ils avaient été définis par le Code civil. En même temps qu'elle souligne l'intervention de l'Etat au sein même de la cellule familiale, la loi définit l'enfant comme possible victime de ses parents. Ce sont les frontières entre le privé et le public, entre l'intérêt du père et celui de l'enfant qui sont explorées dans ce livre bien documenté (Schaffer, 1997). Cependant, les pères de famille conservèrent le droit de faire enfermer leurs enfants récalcitrants : le droit de la correction paternelle a fait l'objet de l'étude très fouillée de Pascale Quincy-Lefebvre (1997). Et, comme le montre Georges Vigarello, ce furent longtemps encore les violences accompagnant l'inceste ou le viol qui émurent l'opinion plus que l'abus sexuel lui-même (Vigarello, 1998).

Même coupable, l'enfant vient peu à peu à être considéré comme victime de son milieu (Renouard, 1990), mais l'optique préventive a eu du mal, sur le terrain, à triompher de l'optique répressive. Les archives des institutions (Mettray, Aniane, Belle-Isle, etc.) ont permis de restituer les idéaux des promoteurs – régénérer les enfants déviants par le travail à la campagne – et la réalité des conditions de vie des enfants qui finirent par se dégrader vers la fin du XIX^e siècle. Certaines maisons dirigées par des hommes sans scrupules qui exploitaient les enfants (Rouanet, 1992) firent scandale et les pouvoirs publics leur retirèrent leur soutien : plusieurs fermèrent avant la guerre de 1914 mais il faut attendre la Seconde Guerre mondiale pour que soit affirmée la vocation préventive de la protection judiciaire de la jeunesse. Certaines institutions ont donné lieu à des monographies détaillées, comme celle effectuée par Dominique Dessertine sur le Sauvetage de Lyon (Dessertine, 1990). Un volume publié par l'Association pour l'histoire de l'éducation surveillée et de la protection judiciaire des mineurs (*Cent ans de répression...* 1999) rassemble les contributions des meilleurs juristes, historiens, sociologues, etc. autour de la loi de 1898 (qui précise et aggrave celle de 1889), des pratiques judiciaires et administratives aux XIX^e-XX^e siècles et des représentations de la violence. On se rend compte, en parcourant les textes, combien sont hésitantes, et parfois contradictoires vis-à-vis de l'intérêt de l'enfant, les pratiques des magistrats et les théories avancées par les médecins légistes ou encore combien limités ont été les moyens dégagés par l'Etat. Une évolution qui fut loin d'être linéaire. A Angers depuis 1994, s'est constitué un Conservatoire National des Archives de l'Histoire de l'Education Spécialisée (CNAHES) auquel appartiennent plusieurs historiens : sa contribution à l'histoire sociale est importante dans la mesure où il incite les institutions privées à déposer leurs archives, gage de leur survie.

Quelques historiens se sont intéressés à l'enfant victime des guerres, moralement et physiquement : les travaux ont surtout porté sur la première guerre mondiale avec le livre de Stéphane Audouin-Rouzeau sur la *mobilisation* des enfants pendant la Grande guerre (Audouin-Rouzeau, 1993), et les études sur les enfants orphelins (Duvillard, 1996, Faron, 1999).

Des réflexions sur les aspects internationaux des Droits de l'enfant sont en cours pour préciser les étapes des prises de conscience, les participations nationales, le système des influences, etc. Fondés jusqu'à présent sur les actes des congrès internationaux (Rollet, 2001b), ces travaux pourraient s'enrichir dans un proche avenir de l'étude des archives conservées dans les différents pays pour préparer ces conférences.

Conclusion

Finalement, au cours de ces vingt dernières années, certains auteurs se sont lancés dans quelques grandes synthèses, parfois à destination d'un large public (Hendrick, 1997, Cunningham, 1995, Borrás Llop, 1996, Filippini, 1999, Rollet, 2001c), preuve que les recherches ont beaucoup avancé. L'ouvrage dirigé par Egli Becchi et Dominique Julia (1998) comprend un deuxième volume consacré à la période contemporaine qui explore des facettes peu connues de l'histoire de l'enfance : l'enfant vu par le cinéma par exemple ou encore, l'histoire des enfants handicapés.

La recherche quantitative et qualitative a proliféré en Europe et partout dans le monde, éclairant différents aspects de l'histoire de la survie des enfants qui ne peut être séparée de celles de la famille, des femmes, de l'éducation, du travail et de l'intervention de l'Etat. Il existe un parallélisme étroit entre le changement de posture de la recherche, qui est passée du quantitatif au qualitatif, de la macro analyse à la micro analyse, et le changement majeur qui a affecté la vie des enfants depuis un siècle, à savoir leur survie. C'est parce que leur survie a été assurée de façon massive que les familles, la société globale et, avec un temps de recul, les chercheurs, ont pu se focaliser sur autre chose que sur le corps physique de l'enfant, sur ses chances de survie et ont pu s'investir sur des aspects jusque-là peu abordés, l'équilibre psychique de l'enfant, ses relations sociales et affectives, son développement cognitif, etc.

Dans les livres écrits pendant cette période, les auteurs ont tenté de resituer tout l'environnement de l'enfant de la naissance à l'adolescence, en montrant les avancées et les contradictions d'un siècle fertile en avancées législatives mais lent à ancrer dans la réalité la nouvelle conception de l'enfant qui émerge, celle d'un enfant détenteur de droits propres, indépendamment de ceux de ses parents. Dans son essai, le philosophe Alain Renaut donne une vision très suggestive de l'émergence progressive de l'enfant comme personne, lui qui est égal aux adultes qui prennent soin de lui mais qui est aussi cette personne paradoxale qui a besoin des adultes pour devenir ce qu'il est (Renaut, 2002).

*Catherine Rollet est Professeure en Histoire contemporaine
catherine.rollet@printemps.uvsq.fr*

Bibliographie sélective

- ALFANI, Guido, CASTAGNETTI Philippe, GOURDON, Vincent (dir.), 2009, *Baptiser. Pratique sacramentelle, pratique sociale (XVII^e-XX^e s.)*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- Annales de démographie historique* (2001-2), « Enfances. Bilan d'une décennie de recherche ».
- Annales de démographie historique* (2007-2), « Les enfants abandonnés. Institution et parcours individuels ».
- ALLEMANDOU, Bernard (1999), *La santé des enfants au cœur de la politique locale. Bordeaux 1789-1989*, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine.
- ARIES, Philippe (1971), *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris Plon, 1960 ; Le Seuil, 1973.
- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (1993), *La guerre des enfants. 1914-1918, essai d'histoire culturelle*, Paris, Armand Colin.
- BARDET, Jean-Pierre, LUC, Jean-Noël, ROBIN Isabelle, ROLLET, Catherine (2003), *Lorsque l'enfant grandit*, Paris, Paris, PUPS.
- BARDET, Jean-Pierre, BRUNET Guy, édit. (2007), *Noms et destins des Sans Famille*, Paris, PUPS.
- BEAUXVALET, Scarlett, BOUTOUYRIE, Pierre (1997), « Du geste qui tue au geste qui sauve. Epidémies et procédures médicales invasives à Paris au XIX^e siècle : l'exemple de la maternité de Port-Royal », *ADH*, 135-155.
- BEAUXVALET-BOUTOUYRIE, Scarlett (1999), *Naître à l'hôpital au XIX^e siècle*, Paris, Belin.
- BECCHI, Egli et JULIA, Dominique dir. (1998), *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 2 vol.
- BESNARD, Philippe, GRANGE, Cyril (1993), « La fin de la diffusion verticale des goûts ? (Prénoms de l'élite et du *vulgum*) », *L'année sociologique*, 43, 269-294.
- BIDEAU, Alain, DESJARDINS, Bertrand, PEREZ BRIGNOLI, Hector édit. (1997), *Infant and child mortality in the past*, Clarendon Press, Oxford.
- BOYER DE LA GIRODAY, Marie-Joseph-Irénée (1908) *La mortalité dans la première enfance à l'île de la Réunion*, Thèse pour le doctorat en médecine, Bordeaux.
- BRUNET, Guy (2008), *Aux marges de la famille et de la société. Filles-mères et enfants assistés à Lyon au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan.
- BRUNET, Guy, CHABRE, Gilles (2005), *Parcours d'enfances. Portraits de familles. La tradition de l'accueil familial dans l'Ain*, Bourg-en-Bresse, Musnier-Gilbert Editions.
- BRUNET, Guy (2007), « Le pupille adolescent et l'inspecteur : une difficile transition vers l'âge adulte. L'exemple du département de l'Ain (1871-1914) », *Annales de démographie historique*, p.99-126.
- CAROL, Anne (1995), *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil.
- Cent ans de répression des violences à enfants* (1999), Association pour l'histoire de l'éducation surveillée et de la protection judiciaire des mineurs, *Le temps de l'histoire*, 2, Ministère de la justice, Vaucresson, CNPE-PJJ.
- CHASSAGNE, Serge (1998), « Le travail des enfants aux XVIII^e et XIX^e siècles », 224-272, in *Histoire de l'enfance en Occident* édit. par Becchi E., Julia D., tome 2.
- CHASSAIGNE, Philippe (1990), « L'infanticide à Londres à l'époque victorienne », *ADH*, 227-237.
- COLE, Joshua (1991), *The Power of Large numbers ; Population and Politics in Nineteenth Century France*, Thèse de doctorat, Université de Californie, Berkeley.
- COOTER, Roger édit. (1992), *In the name of the child. Health and welfare, 1880-1940*, Londres et New York., Routledge.
- CORSINI, Carlo A. et VIAZZO, Pier Paolo édit. (1993), *The Decline of Infant Mortality in Europe. 1800-1950. Four National case studies*, Florence, UNICEF, Istituto degli Innocenti.

- CORSINI, Carlo A., et VIAZZO, Pier Paolo édit. (1997), *The Decline of Infant and Child Mortality. The European Experience : 1750-1990*, La Haye, Martinus Nijhoff Publishers.
- COSNIER, Colette (1993), *Marie Pape-Carpantier, de l'école maternelle à l'école des filles*, Paris, L'Harmattan.
- COUDERC, Marie-Anne (2000), *Bécassine inconnue*, Paris, CNRS.
- COVA, Anne, *Maternité et droits des femmes en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Anthropos-Economica, 1997.
- DAUPHIN, Cécile, LEBRUN-PEZERAT, Pierrette, POUBLAN, Danièle (1995), *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel.
- DEJOUY, Nathalie (1995), *Les crèches dans l'Oise. Des origines à la 1^{re} Guerre mondiale. 1845-1914*, Mémoire pour le diplôme de médecine périnatale, Université de Picardie, Amiens.
- DE LUCA, Virginie (2002), *Aux origines de l'Etat-Providence. Les inspecteurs de l'Assistance publique et l'aide sociale à l'enfance (1820-1930)*, Paris, Ined.
- DELUMEAU, Jean dir. (1987), *La première Communion. Quatre siècles d'histoire*, Paris, Desclées de Brouwer.
- DELUMEAU, Jean dir. (1992), *La religion de ma mère. Les femmes et la transmission de la foi*, Paris, Les Editions du Cerf.
- DESSERTINE, Dominique (1990), *La société lyonnaise pour le sauvetage de l'enfance (1890-1960). Face à l'enfance en danger, un siècle d'expérience de l'internat et du placement familial*, Toulouse, ETHISS, Erès.
- Enfance abandonnée et société en Europe. XIV^e-XX^e siècles* (1991), Ecole française de Rome.
- DUPONT-BOUCHAT, Marie-Sylvie, PIERRE Eric (2001), *Enfance et justice au XIX^e siècle. Essais d'histoire comparée de la protection de l'enfance en Belgique, en France, aux Pays-Bas et au Canada (1820-1914)*, Paris, PUF.
- DUVILLARD, Fabienne (1996), *Sur les conséquences de la guerre de 1914-1918 : l'exemple des Pupilles de la Nation*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris IV.
- FARON, Olivier (2001), *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la première guerre mondiale (1914-1941)*, Paris, La Découverte.
- FERGUSON, Harry (1992), « Cleveland in History. The abused child and child protection, 1880-1914 », 146-173, in *In the Name of the Child. Health and Welfare 1880-1940* édit. par R. Cooter, Londres et New York, Routledge.
- FILDES, Valerie, Marks, Lara, Marland, Hilary édit. (1992), *Women and Children First : International Maternal and Infant Welfare 1870-1945*, Londres et New York, Routledge.
- FINE, Agnès (1994), *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard.
- FINE, Agnès (1994) « Le nourrisson à la croisée des savoirs », *ADH*, 203-216.
- FUCHS, Rachel G. (1992), *Poor and Pregnant in Paris. Strategies for Survival in the Nineteenth Century*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.
- GASPARD, Pierre (2000), « Les trois âges de la première communion », *Lorsque l'enfant grandit*, Colloque tenu à la Sorbonne, 49-54.
- GIL-CHARREAUX, Stéphanie (1998), « Evolution du marché de l'édition enfantine (1870-1914) : nouvelles approches quantitatives », *Revue française d'histoire du livre*, n° 100-101, 395-416.
- GILLIS, John R., TILLY, Louise A. et LEVINE, David, *The European Experience of Declining fertility, 1850-1970. The quiet revolution*, Cambridge et Oxford, Blackwell.
- GLENISSON, Jean et LE MEN, Ségolène (1994), *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne.
- GOURDON, Vincent (1991), « Les grands-parents dans la littérature française au XIX^e siècle », *ADH*, 77-89.
- GOURDON, Vincent (2001), *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin.
- HUGUET, Françoise (1997), *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot*, INRP, Paris, Klincksieck.
- Inspecteurs et inspections du Travail, XIX^e-XX^e siècles* (1992), Colloque organisé à Paris les 4 et 5 décembre, communications dactylographiées.

- JABLONKA, Ivan (2007), « L'ascension sociale des jeunes filles de l'Assistance publique (1880-1940) », *Annales de démographie historique*, p. 127-141.
- JAVEAU, Claude (2000), « Enfant, enfance(s), enfants : quel objet pour une science sociale du jeune âge ? » 25-29, in *Sociétés et cultures enfantines* édit. par Saadi-Mokrane, Université Charles de Gaulle Lille 3.
- LACHIVER, Marcel (1999), *Une fille perdue*, Fayard.
- LA ROCCA, Sandra (2007), *L'Enfant Jésus. Histoire et anthropologie d'une dévotion dans l'Occident chrétien*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- LE GRAND-SEBILLE, Catherine, MOREL, Marie-France, ZONABEND, Françoise dir. (1998), *Le fœtus, le nourrisson et la mort*, Paris, L'Harmattan.
- LEJEUNE, Pierre (1993), *Le moi des demoiselles*, Paris, Seuil.
- LENHOF, Jean-Louis (2001), « L'enfant et les mutations du travail industriel en France au XIXe siècle : le regard des contemporains », in *Lorsque l'enfant grandit*, édit. par J.-P. Bardet et autres, Paris, Presses universitaires de Paris IV Sorbonne.
- LETT, Didier (2004), *Histoire des frères et sœurs*, Paris, La Martinière.
- LETT, Didier, MOREL, Marie-France (2006), *Une histoire de l'allaitement*, Paris, La Martinière.
- LUC, Jean-Noël (1997), *L'invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin.
- LYNCH, Katherine A. (1997), *Infant Mortality, Child Neglect and Child Abandonment in European History : A comparative Analysis*, Working paper, Osaka, International workshop on population and economy, 40 p.
- MAITRE, Jacques (2000), « Une sainte et ses sœurs au début de la III^e République. Thérèse de Lisieux petite dernière dans la "sororie" des Martin », 273-277, in *Sociétés et cultures enfantines* édit. par Saadi-Mokrane D., Université Charles de Gaulle Lille 3.
- MANSON, Michel (1998), « La poupée et le tambour, ou de l'histoire du jouet en France du XVI^e au XIX^e siècles », 433-464, in *Histoire de l'enfance en Occident* édit. par Becchi E. et Julia D., Paris, Seuil, 1^{er} vol.
- MARLAND, Hilary, RAFFERTY, Anne-Marie (1997), *Midwives, society and childbirth. Debates and controversies in the modern period*, Londres et New York, Routledge.
- MASUY-STROOBANT, Godelieve, GOURBIN, Catherine, BUEKENS, Pierre édit. (1996), *Santé et mortalité des enfants en Europe. Inégalités sociales d'hier et d'aujourd'hui*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, L'Harmattan.
- MASUY-STROOBANT, Godelieve, HUMBLET Perrine (2007), *Mères et nourrissons. De la bienfaisance à la protection médico-sociale (1830-1945)*, Bruxelles, Editions Labor
- MAUSE, Lloyd de, édit. (1991), *The history of Childhood*, Londres, Bellew Publishing.
- MENSION-RIGAUD, Eric (1990), *L'enfance au château*, Paris, Rivages.
- MOREL, Marie-France (1989), « Les soins prodigués aux enfants : influence des innovations médicales et des institutions médicalisées (1750-1914) », *Médecine et déclin de la mortalité infantile, ADH*, p.157-181.
- Musée Galliéra (2001), *La mode et l'enfant 1780...2000*, Paris musées.
- Musées municipaux de Fécamp, *Les biberons du Docteur Dufour*, Fécamp, 1997.
- PAGEOT Pierre (1995), *Enfants sans parents. Les enfants trouvés en Limousin-Périgord*, Paris, L'Harmattan.
- PASI, Antonia (1998), « Infanzia e medicina : dalle 'rozze femmine' al 'medico dei bambini' », 117-127, in *Avvocati Medici Ingegneri. Alle origini delle professioni moderne* édit. par M.-L. Betri et A. Pastore édit., Clueb, Heuresis Scienze Storiche.
- PERRENOUD, Alfred (1994), « La mortalité des enfants en Europe francophone : état de la question », *ADH*, 79-96.
- PERRENOUD, Alfred (2001), « La mortalité des enfants après 5 ans aux XVIII^e et XIX^e siècles » in *Lorsque l'enfant grandit*, édit. par J.-P. Bardet et autres, Paris, Presses universitaires de Paris IV Sorbonne.
- PERRIER, Sylvie (1998), *Des enfances protégées. La tutelle des mineurs en France (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

- PERROT, Martyne (2000), *Ethnologie de Noël. Une fête paradoxale*, Paris, Grasset.
- PERROT, Michelle (1990), « L'enfance révolutionnée par la Révolution ? Parents et enfants au XIX^e siècle », in *L'enfant, la famille et la Révolution française*, édit. par Lévy Marie-Françoise, Paris, Olivier Orban.
- PERROT, Michelle dir. (1999), *Histoire de la vie privée*, tome 4, Paris, Seuil, nouvelle édit.
- PICARD, Jacques (1990), « Prénoms de naissance et prénoms de baptême. Prénoms usuels. Un aspect de la mentalité religieuse rurale au XIX^e siècle », *ADH*, 345-356.
- PLAISANCE, Eric (1996), *Pauline Kergomard et l'école maternelle*, Paris, PUF.
- QUINCY-LEFEBVRE, Pascale (1997), *Une histoire de l'enfance difficile. 1880-fin des années trente*, Paris, Economica.
- QUINCY-LEFEBVRE, Pascale (2001), « Punir, soigner ou gracier : la société française et l'enfant énurétique. XIX^e-XX^e siècles », in *Lorsque l'enfant grandit*, édit. par J.-P. Bardet et autres, Paris, Presses universitaires de Paris IV Sorbonne.
- RENAUT, Alain (2002), *La libération des enfants. Contribution philosophique à une histoire de l'enfance*, Paris, Calmann-Lévy/Bayard.
- RENAULT, Nicole (1995), *Les nourrices du Morvan*, Association « Nourrices du Morvan », Lormes.
- RENAULT, Nicole (1997), *Au temps des nourrices du Morvan*, Association « Nourrices du Morvan », Lormes.
- RENONCIAT, Annie (s.d.), *La chambre d'enfant*, Centre d'étude de l'écriture, Université de Paris VII, URA CNRS 1735.
- RENOUARD, Jean-Marie (1990), *De l'enfant coupable à l'enfant victime*, Paris, Centurion.
- ROBINOT, Marianne (2001), « L'Ecole de Puériculture de la Faculté de Médecine de Paris (1919-1970). Approche socio-historique d'une institution médico-sociale », in *Recherches en sciences sociales. Jalons et segments*, L'Harmattan, 125-148.
- ROGERS, Rebecca (1992), *Les demoiselles de la Légion d'honneur*, Paris, Plon.
- ROLLET, Catherine (1990), *La politique à l'égard de la petite enfance sous la Troisième République*, Paris, Puf/Ined.
- ROLLET, Catherine (1992 et 1993), « Biberons d'hier et d'aujourd'hui : une page de l'histoire de l'enfance », *Cahiers de la puéricultrice*, 4, 35-42 ; 119, 56-58.
- ROLLET, Catherine (1993), « La lutte contre la mortalité infantile dans le passé : essai de comparaison internationale », *Santé publique*, 2, 4-20.
- ROLLET, Catherine, BOURDELAIS, Patrice (1993), « Infant Mortality in France – 1750-1950. Evaluation and Perspectives », 51-69, in *The Decline of Infant Mortality in Europe 1800-1950 : Four national Case studies* édit. par C. Corsini et P. P. Viazzo, Florence, Istituto degli Innocenti et Unicef.
- ROLLET, Catherine (1994a), « Exclusion ou accueil ? Historique de la place des parents dans les structures d'accueil du petit enfant », *Cahiers de la Puéricultrice*, 122, 8-15.
- ROLLET, Catherine (1994b), « La mortalité des enfants dans le passé : au-delà des apparences », *ADH*, 7-22.
- ROLLET, Catherine (1995), « La construction d'une culture internationale autour de l'enfant », *Autour d'Alain Girard. Comment peut-on être socio-anthropologue ?* Paris, L'Harmattan, 142-167.
- ROLLET, Catherine (1997), « The Fight Against Infant Mortality in the Past : An International Comparison », 38-60, in *Infant and Child Mortality in the Past*, édit. par A. Bideau, B. Desjardins and H. Perez Brignoli, Oxford, Clarendon Press.
- ROLLET, Catherine et MOREL, Marie-France (2000), *Des bébés et des hommes. Traditions et modernité des soins aux tout-petits*, Paris, A. Michel.
- ROLLET, Catherine (2000a), « L'educazione sanitaria nell'opinione dei medici : pratiche e poste in gioco », 359-377, in *Salute e malattia fra '800 e '900 in Sardegna e nei paesi dell'Europa mediterranea*, édit. par L. Pozzi et E. Tognotti, Sassari, EDES.
- ROLLET, Catherine (2000b), « Les débuts de la médecine néonatale au XIX^e siècle », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 184, 9, 1853-1865.

- ROLLET, Catherine (2001a), « Le coût d'éducation des jeunes d'après les comptes de pension de jeunes filles bretonnes », in *Lorsque l'enfant grandit*, édit. par J.-P. Bardet et autres, Paris, Presses universitaires de Paris IV Sorbonne.
- ROLLET, Catherine (2001b), « La santé et la protection de l'enfant vues à travers les Congrès internationaux (1880-1920) », *Annales de démographie historique*.
- ROLLET, Catherine (2001c), *Les enfants au XIX^e siècle*, Paris, Hachette.
- ROLLET, Catherine (2008), *Les carnets de santé des enfants*, Paris, La Dispute.
- ROUANET, Marie (1992), *Les enfants du bain*, Paris, Payot.
- SAADI-MOKRANE, Djamilia édit. (2000), *Sociétés et cultures enfantines*, Université Charles de Gaulle Lille 3.
- SAUTEREAU, Manuelle et LE LUYER, Bernard (1992), « Du lait qui tue au lait qui sauve : histoire d'une révolution médicale et culturelle (1870-1930) », *Cahiers d'histoire*, Tome XXXVIII, 3-4, 279-308.
- SCHAFER, Sylvia (1997), *Children in Moral danger and the Problem of Government in Third Republic France*, Princeton, Princeton University Press.
- SCHOFIELD, Robert, REHER, David, BIDEAU, Alain édit. (1991), *The Decline of mortality in Europe*, Oxford, Clarendon Press.
- SOHN, Anne-Marie (1996a), *Chrysalides*, Paris, Publication de la Sorbonne.
- SOHN, Anne-Marie (1996b), *Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des Français au quotidien (1850-1950)*, Paris, Aubier.
- TABUTIN, Dominique, WILLEMS, Michel (1998), « Differential Mortality by sex from birth to adolescence : the historical experience of the West (1750-1930) », in *Too young to die : genes or gender ?* United Nations, 17-52.
- THIERCE, Agnès (1999), *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, Paris, Belin.
- TILLIER, Annick (2001), *Des criminelles au village : femmes infanticides en Bretagne, 1825-1865*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, sous presse.
- TILLY, Louise A., FUCHS, Rachel G., KERTZER David I., RANSEL, David L. (1993), « Child Abandonment in European History : A Symposium », *Journal of Family History*, 17, (1), 1-23.
- TURMEL, André (2008), *A Historical Sociology of Childhood. Development thinking, categorization and graphic visualization*, Cambridge University Press.
- VASSIGH, Denis Darya (1996), *Les relations adultes-enfants dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914). Etude discursive des écrits autobiographiques, éducatifs, juridiques et médico-légaux, relatifs à cette question*, Thèse de doctorat en Histoire, Université de Paris VII.
- VIAL, Monique (1998), « Enfants handicapés, du XIX^e au XX^e siècle », 331-357, in *Histoire de l'enfance en Occident* édit. par E. Becchi et D. Julia, Paris, Seuil, 1er vol.
- VIAZZO, Pier Paolo (1994), « Les modèles alpins de mortalité infantile », *ADH*, 97-118.
- VIET, Vincent (1994), *Les Voltigeurs de la République. L'inspection du travail jusqu'en 1914*, Paris, CNRS, vol. 1.
- VIGARELLO, Georges (1998), *Histoire du viol, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil.
- VIGARELLO, Georges (1999), « Une prise de conscience historique dans la violence sexuelle sur enfants. Le thème de la violence morale au début du XIX^e siècle », 57-71, in P. Parlebas, *Le corps et le langage. Parcours accidentés*, L'Harmattan.
- VITOUX, Marie-Christine (1995), « Les prémisses d'une politique de la petite enfance sous le Second Empire : l'association des femmes en couches de Mulhouse », *ADH*, 277-290.
- WARD, W. Peter (1993), *Birth weight and economic growth*, Chicago, The University of Chicago Press.
- WEINER, Dora B. (1993), *The Citizen-Patient in Revolutionary and Imperial Paris*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press.